

« Najat, ceux qui ne veulent pas mourir te saluent »

Éducation | Près de 300 professeurs, souvent de disciplines menacées par la réforme des collèges, ont manifesté hier.



■ Certains enseignants ont revêtu la toge des professeurs de la Grèce ou Rome antique.

Le cortège s'est élançé avec, à sa tête, des syndicalistes et des enseignants en toge. Un habit antique porté par des professeurs de grec ou de latin, concernés en priorité par une réforme des collèges qu'ils contestent. Ils étaient 300 environ, toutes matières confondues, à partir depuis la place de la Comédie, hier mardi, en début d'après-midi. Un rassemblement bon en tant avec, cependant, des messages clairs à l'attention de la ministre de l'Éducation nationale : « Najat, ceux qui vont mourir te saluent ! », pour les plus pessimistes. Ou « Najat, ceux qui ne veulent pas mourir te saluent » pour les plus combats.

« C'est dommageable pour les classes européennes. À l'heure de l'Europe, on se réferme sur nous »
Valérie Husson-Gournier, Professeur d'italien

Lawrence Grohmann, professeur de lettres classiques à Nîmes, s'indigne de l'étiquette élitiste qui est attribuée aux langues grecque et latine : « C'est faux ! Dans mes classes, j'ai des élèves qui viennent de tous les univers. On ne veut pas de saupoudrage de culture, on veut leur apprendre une culture à part entière ».

Michel, professeur de latin à l'université Paul-Valéry, habitué en sénateur romain, est prêt à défendre cet enseignement et à revenir, si nécessaire, manifeste. Valérie Husson-Gournier est professeuseur d'italien au collège Jean-Moulin, classé en Rep + à Sète, et estime la réforme « très dommageable pour les classes européennes. Je fais des échanges scolaires, chaque année, dans la région de Naples que je ne pourrai plus faire. Or, il n'y a que l'immersion qui permet de faire progresser. À l'heure de l'Europe, on se réferme sur nous », regrette-t-elle.

À ses côtés, une amie plus défaitiste et qui prévoit, « tôt ou tard, la suppression des langues » dites à diffusion restreinte, telles que l'italien ou l'allemand.



■ Beaucoup dénoncent l'abandon des classes européennes et bilanques.

Photos J.-M. MARI

Concurrence entre les collèges ?

Quelques parents d'élèves étaient également présents dans le cortège, parmi eux, Fatima Idabderrahim, maman de trois enfants, à Montpellier, considère cette réforme comme une « mise en danger des dispositifs. Il y a moins de budget, donc certaines sections vont être pénalisées. La réforme aurait dû être discutée avec les enseignants, ils sont les plus à même de savoir ce qui est bon ou pas pour leurs élèves. »

Partois, les discours sont bien plus vénéreux. Valérie Husson-Gournier est professeuseur d'histoire au lycée La Merveille, à Nîmes, et estime la réforme « très dommageable pour les classes européennes. Je fais des échanges scolaires, chaque année, dans la région de Naples que je ne pourrai plus faire. Or, il n'y a que l'immersion qui permet de faire progresser. À l'heure de l'Europe, on se réferme sur nous », regrette-t-elle.

« On ne va plus apprendre la Seconde Guerre mondiale. Les professeurs pourront choisir leurs cours. Or, il y a des fondamentaux comme la chrétienté. Nous sommes dans un pays juéo-chrétien. C'est un scandale ! »

Y. POVILLON et Z. ABOUFLARAJ

Du côté des syndicalistes, le taux de grèves (supérieur à 50 %, selon leur compte) est très satisfaisant. Ils craignent par ailleurs que cette réforme apporte « une concurrence entre les établissements au lieu d'offrir à tous les élèves une même offre de formation... La mixité sociale s'en trouverait fragilisée et la ségrégation scolaire, entre ceux pouvant suivre les enseignements au lycée et les autres, renforcée. »